



« Guide archéologique n°7 »

## **Le site de Troclar à Lagrave, sur les traces de sainte Sigolène**

### **EXTRAITS**

#### **LE CONTEXTE GEOGRAPHIQUE**

A mi-chemin entre Albi et Gaillac, le site de Troclar appartient à la commune de Lagrave dont le nom évoque le gravier des terrasses alluviales qui se développent sur la rive gauche du Tarn.

Troclar se trouve sur une presqu'île délimitée, au nord, par un méandre du Tarn et, au sud, par le ruisseau de la Saudronne. La lisibilité de cette topographie s'est fortement accrue avec la montée des eaux liée à la construction du barrage de Rivières, en juillet 1952.

De ce fait, l'occupation, l'activité humaine et le réseau des chemins s'en sont trouvés modifiés, rendant difficile l'appréhension de l'organisation primitive du site. Comment imaginer, par exemple, que l'on ait pu, autrefois, traverser le Tarn en bac, voire même à gué !

Le site archéologique de Troclar se situe sur une terrasse naturelle, à quelques dizaines de mètres au-dessus du Tarn. L'ancien village de Lagrave s'est constitué sous la protection d'un château construit sur un éperon rocheux, entre deux affluents du Tarn : la Saudronne et le Riou Frech.

#### **HISTORIQUE DES RECHERCHES**

##### **Les premiers travaux**

Les premières découvertes archéologiques à Lagrave remontent au début du XIXe siècle lorsque, vers 1820, un agriculteur veut remettre en culture les terres stériles de l'ancienne abbaye de Troclar. « Sa pioche déterre 200 inhumations dans des cercueils. Au-dessous de cette couche funèbre, la bêche fit surgir plus de 150 sarcophages en pierre » note Alfred Caraven-Cachin en 1894.

A l'occasion de l'extension du cimetière communal, entre 1971 et 1995, plusieurs campagnes de fouilles initiées par Jean Lautier puis conduites par Marie-Claude et Pierre Cabot, avec la

participation de bénévoles et d'universitaires, ont mis en lumière des vestiges permettant une meilleure compréhension de l'occupation des lieux pendant le haut Moyen Âge.

## **L'emprise des fouilles**

La dénomination des zones de fouilles (Troclar I, II, III et IV) correspond à la progression chronologique des travaux archéologiques et non à la période de l'histoire que ces fouilles ont contribué à mieux faire connaître.

Troclar I : En 1971, lors de l'extension du cimetière, ont été mis au jour une quinzaine de sarcophages, l'intégralité de la crypte et la majeure partie de l'église gothique qui la recouvrait. La crypte fut classée « Monument Historique » en 1994.

La construction de tombeaux dans l'extension du cimetière actuel a interrompu la poursuite des fouilles de Troclar I.

Troclar II : Entre 1972 et 1974, une fouille archéologique a permis la découverte, tout près du Tarn, d'un habitat excavé du haut Moyen Âge, creusé dans une terre limoneuse compacte. L'édification d'une habitation contemporaine l'a détruit.

Troclar III : Entre 1974 et 1986, un sondage sur la nécropole entrevue en 1971 (Troclar I) a révélé la présence de vestiges de bâtiments arasés qui abritaient dix-sept nouveaux sarcophages.

Troclar IV : Du 20 janvier 1993 au 31 décembre 1995, au nord de Troclar I, une campagne de fouilles a dégagé six habitats et 81 silos au nord de l'église.

Le travail des archéologues consiste souvent à analyser et à comprendre les modifications successives provoquées par les hommes, comme la réutilisation de sarcophages, le réemploi des silos et des pierres parfois sculptées... Le site de Troclar est, de ce point de vue, un bon exemple.

## **LE SITE DE TROCLAR**

### **La nécropole**

Les fragments de sarcophages en marbre, datés des Ve et VIe siècles révèlent une nécropole chronologiquement mal située (du Bas-Empire ou de l'époque mérovingienne). A proximité, la présence de monnaies antiques retrouvées dans une fontaine permettent de penser que sainte Sigolène s'est installée sur un lieu déjà vénéré.

### **La zone d'habitat**

La première structure semi-excavée,\* dévoilée en 1972 au nord-est du site, est datée par la céramique prélevée. Celle-ci, assez homogène, cuite au four, tournée et sans décor, semble être de transition entre des poteries mérovingiennes et du mobilier attribuable aux Xe-XIIe siècles. Jean Lautier situait cette habitation entre le début du VIIIe et la fin du IXe siècle. Ajoutons la découverte d'un denier raymondin, de type ancien (fin du Xe siècle). Cependant, en ce qui concerne la datation, la prudence s'impose d'autant que cet habitat a connu plusieurs occupations.

Des structures, plus nombreuses, ont été révélées lors de la dernière campagne de fouilles au nord de l'église. Ces vestiges, situés entre le VIIe et le XIIe siècle, forment l'embryon d'un village de moyenne importance. Ce premier habitat, que l'on peut qualifier d'ecclésial parce qu'il s'est constitué autour du monastère, a été abandonné au profit d'un village castral qui s'est aggloméré aux abords du château.

Au début du VIIe siècle, au moment où le monastère de Troclar a été fondé, les Francs ont déjà conquis la Gaule depuis un siècle et l'Albigeois est devenu une zone frontière entre les possessions de la Neustrie et celles de l'Austrasie.

A la mort de Clovis, roi des Francs, le royaume est partagé entre ses quatre fils. L'Aquitaine est morcelée. Le pays albigeois, qui en fait partie, est intégré au royaume d'Austrasie dont la capitale est Metz. Toutefois, la région d'Albi demeure un territoire frontalier sensible. Des guerriers austrasiens y sont envoyés pour assurer le maintien de l'ordre avec, à leur tête, le père de Sigolène. Ce dernier cherche à s'implanter localement. Un frère de la sainte porte le titre de « duc », un autre est évêque.

Il ne restait plus qu'à fonder un monastère pour asseoir leur pouvoir local en s'appuyant sur le prestige religieux.

La présence gallo-romaine est attestée par la découverte de céramiques sigillées, de cubes de mosaïques, de fragments de tuiles à rebords et de trois pièces de monnaie. Le site était donc occupé depuis le début de l'ère chrétienne (as d'Agrippa -63 à -12 av. J.-C.) jusqu'au IVe siècle ap. J.-C. (deux petits bronzes de Constantin 270 à 337 ap. J.-C.).

Le haut Moyen Âge est une des périodes les plus méconnues de l'histoire de France. Pour mieux appréhender la réalité de la vie locale à cette époque, Lagrave bénéficie d'un double atout :

- la découverte archéologique des lieux et de leurs richesses,
- l'existence du texte de la Vita de Sigolène.

Archéologues et historiens ont pu coopérer pour approcher au mieux la vérité historique. Leur travail sur le terrain et à partir des textes a permis de progresser de manière exceptionnelle.

## **UNE OCCUPATION ANCIENNE**

Un terrain fertile et facile à travailler, la proximité d'une rivière navigable et franchissable à cet endroit, expliquent l'établissement d'une communauté humaine.

Les terrasses alluviales autour de Lagrave sont occupées dès la Préhistoire, au Paléolithique inférieur, soit plus de 150 000 ans avant notre ère. Des hommes nomades vivant de chasse et de cueillette y ont abandonné quelques outils sur galets (choppers, bifaces, éclats...).

La découverte de lames de hache polie ou de pointes de flèche en silex, témoigne de la présence des premières communautés villageoises du Néolithique pratiquant l'agriculture et l'élevage (entre 5500 et 2300 ans avant notre ère). Dans l'Antiquité, l'occupation du terroir se poursuit, attestée par trois villae\*.

Des morceaux de tuiles, de colonnes, de chapiteaux de marbre, quelques tessons de vases, des fragments de fibule, de broche et de nacre donnent une idée de l'assimilation, par la population locale, des us et coutumes apportés par les Romains. La route qui reliait Toulouse,

le village de potiers de Montans et Albi, passait à proximité du village de Lagrave. On l'appelait le cami fèrrat (chemin « ferré », c'est à dire solidement empierré). Une deuxième voie d'axe sud-est/nord-ouest traversait Lagrave et permettait des relations avec le Bas-Quercy ou le Lauragais. L'activité locale mêlait alors agriculture et commerce.

### **Le Tarn, voie de communication**

La rivière du Tarn, avec un débit important assez régulier et une pente faible, a été de tout temps utilisée par une importante batellerie. L'auteur latin Ausone l'évoquait déjà au IV<sup>e</sup> siècle. Au Moyen Âge l'exportation du vin par bateau a fait la fortune de Lisle, de Rabastens et de Gaillac. Au nord du site de Troclar, le lieu dit « Le Port » est confirmé par une mention en 1258.

On sait qu'il a été utilisé jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1915, on fait encore des réparations aux portes des écluses de Durestat et de Marssac.

## **LES SOURCES ECRITES : LA VITA DE SAINTE SIGOLENE**

### **Le texte**

Le clerc anonyme qui a écrit la Vita\* de sainte Sigolène s'est largement inspiré d'une dizaine de biographies de saints permettant de dater la Vita au-delà de l'an 640, soit peu de temps après la mort de Sigolène. Pour cette famille franque, venue d'Austrasie, la sainteté de l'abbesse représentait un atout important car elle assurait localement son prestige spirituel et lui offrait une reconnaissance qui dépassait largement les limites de la région albigeoise. La rédaction et la diffusion de la biographie de la sainte favorisaient ainsi l'expansion du pouvoir familial. Après sa mort, le culte de Sigolène s'est vite propagé. En l'an 700, le texte de la Vita était déjà connu et réutilisé en Normandie par le biographe de saint Wandrille. Les deux exemplaires disponibles aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de France (ML 17002 et NAL 2179) datent du XI<sup>e</sup> siècle.

### **Une jeune femme franque**

Sigolène est née en Albigeois au début du VII<sup>e</sup> siècle. Son nom nous renseigne sur ses origines franques. Elle a reçu une éducation féminine puis, comme beaucoup de jeunes filles à l'époque, elle a été mariée à l'âge de douze ans (âge de la majorité en droit romain et franc) à un noble d'origine franque.

" Elle fut formée aux travaux appliqués et aux ouvrages propres à son sexe "  
(La Vita)

La Vita de Sigolène nous dit peu de choses sur sa vie d'épouse. Il est fait référence à sa très grande piété. On y apprend que Sigolène a rapidement fait vœu de chasteté et convaincu son époux de le respecter.

" Elle quitte la table de son époux pour s'isoler dans ses dévotions "  
(La Vita)

Veuve à vingt-deux ans, elle refuse de se remarier et fait le choix de la vie monastique. Elle est d'abord consacrée diaconesse par l'évêque d'Albi. Puis, son père et ses frères l'aident à

fonder un monastère sur une propriété familiale, située à Troclar. C'est le moyen pour eux d'assurer le contrôle indirect de ses biens. Sigolène peut alors devenir abbesse, elle se retire à Troclar avec quelques compagnes.

Les textes de la vie des saints, écrits relativement peu de temps après leur mort, constituent pour les historiens du haut Moyen Âge une source précieuse d'informations. Or, il n'existe que quatre Vies de saints dans la région Midi-Pyrénées : saint Ambroise et saint Didier à Cahors, saint Dalmate à Rodez et sainte Sigolène à Lagrave.

Les « emprunts » d'une Vita à une autre étaient très habituels à l'époque et ne remettent pas en cause l'intérêt du texte. En effet, l'étude approfondie et la confrontation des biographies permettent aux historiens de savoir ce qui appartenait réellement à la vie de la sainte albigeoise dans le récit du clerc. Au-delà du cliché exemplaire et stéréotypé perce la vérité touchante d'une femme de son époque.

## **UN ESPACE RELIGIEUX**

### **La nécropole à sarcophages**

Trente deux sarcophages ont été extraits à Troclar. De forme trapézoïdale, ils sont le plus souvent taillés dans le grès tendre. De 168 à 215 cm de longueur, ils ont une hauteur moyenne de 50 cm. Leur chevet a fait l'objet d'aménagements spécifiques : colonnettes, encoches ou coussinets pour positionner la tête. Les couvercles étaient le plus souvent monolithiques. Alors qu'on observe une certaine régularité dans l'alignement en rangées et dans l'orientation des dix-sept sarcophages de Troclar III, le plus grand désordre règne dans la disposition de ceux de Troclar I qui contiennent parfois les restes de trois corps superposés.

Ce désordre est certainement le résultat de leur réutilisation et de leur déplacement.

### **Le monastère de Troclar**

Nous pouvons nous représenter le monastère de Troclar grâce à la biographie de sainte Sigolène. Troclar aurait été un monastère à laures (cabanes individuelles) où les moniales lisaient, effectuaient des travaux manuels et d'écriture. La Vita ne permet cependant pas de l'affirmer, et l'on constate, dans des monastères de cette époque, que les dortoirs sont collectifs. Malgré cette incertitude on sait que les religieuses se retrouvaient pour les repas et les offices.

L'ensemble des bâtiments était entouré d'une enceinte. Celle-ci, probablement en bois, symbolisait la retraite volontaire des servantes du Christ. Il est difficile d'évaluer les dimensions précises de cette construction et le nombre de moniales qui y vivaient. Cet édifice se situait au nord de l'église et de la crypte, emplacement où se sont déroulés les travaux archéologiques de 1993 à 1995. La vie quotidienne des religieuses s'organisait autour des lieux de prière et des bâtiments communautaires.

Grâce à l'hagiographie de Sigolène, on sait qu'il existait également, à l'extérieur du monastère, un petit hospice pour accueillir les malades, une hôtellerie pour les pèlerins et un oratoire, dit Saint-Martin. L'abbesse, qui connaissait les plantes médicinales, y prenait soin des lépreux.

## **De l'oratoire Saint-Martin à la crypte de Sainte-Sigolène**

Les fouilles archéologiques de 1972 ont fait connaître une partie des vestiges de l'église Sainte-Sigolène. Ils conservent les traces de bâtisses précédentes : le sol de l'abside et de la nef recouvrait une petite construction rectangulaire subsistant sur une hauteur de quatre-vingt-dix centimètres. Ce petit édifice abritait la sépulture de Sigolène.

Pour comprendre l'évolution du site, il faut croiser les informations livrées par l'archéologie et les textes des différentes époques.

### **Une confession\* d'abord**

Le premier bâtiment connu comprenait un chevet quadrangulaire, probablement voûté. La nef, vraisemblablement ajoutée peu après, était à l'ouest, semi-enterrée dans la sabline. L'accès originel à ce monument n'est pas connu. Un sol dallé de carreaux de brique, de plan semi-circulaire, mis au jour au chevet de la confession, n'a pu être daté.

### **A l'époque romane**

Dans une deuxième phase, l'entrée du chevet a été dotée d'un arc triomphal retombant sur deux piliers. Son mur oriental est épaissi côté intérieur. Un nouveau sol, composé de blocs pris dans un mortier de chaux, a été aménagé dans le chevet.

Un enduit, recouvrant tout l'intérieur de la « confession », était peint dans le sanctuaire. Deux ouvertures ont été percées au nord et au sud, entre le chevet et la nef.

Un escalier a été construit à l'ouest, probablement pour faciliter l'accès et la circulation dans et autour de la « confession » primitive transformée en crypte. Celle-ci est désormais enterrée ou semi-enterrée dans une église plus vaste dont on ignore tout. Selon toute vraisemblance, il s'agit de l'église romane construite par les Victorins. En effet, après une période d'abandon ou de déclin du monastère, celui-ci est confié en 1062 à la congrégation de saint Victor de Marseille. La donation comporte une église dédiée à saint Pierre (vraisemblablement l'abbatiale) et l'église où repose le corps de sainte Sigolène. Les moines victorins ont sans doute tenté, par des travaux d'agrandissement et d'embellissement, de relancer le culte de la sainte, d'en faciliter l'approche et la vénération. Ils sont probablement à l'origine de l'église romane qui devait envelopper la vénérable « confession » ainsi transformée en crypte.

### **La diffusion du culte de sainte Sigolène**

Le prieuré dut rester modeste du VII<sup>e</sup> siècle au milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Cependant les multiples provenances des monnaies dont un follis byzantin de Basile I<sup>er</sup> datant de 870 ap. J.-C. semblent indiquer sa grande renommée. Pendant cette période, le culte de sainte Sigolène se répand de Lagrave à Metz et dans le Cantal, la Haute-Loire, le Limousin, les Charentes et même au Portugal. De nombreuses copies de sa Vita sont diffusées. Au début du XII<sup>e</sup> siècle, après le transfert d'une partie des reliques de sainte Sigolène dans l'église Saint-Salvy puis dans la cathédrale d'Albi, la crypte est arasée et scellée par un béton de chaux sous le sol d'une nouvelle église, sans doute gothique.

### **Des fresques romanes**

A Troclar, seules quelques traces de peintures sur le chevet de la « confession » subsistent (visages, yeux, doigts, orteils, lettres) pouvant évoquer des motifs de l'époque romane.

Le registre inférieur, encore en place, est orné de draperies stylisées au-dessus desquelles se développait un décor historié dont les scènes nous échappent.

La multiplicité des églises et des oratoires dans les monastères est courante pendant le Moyen Âge. A la lecture de la Vita, on peut penser qu'il en existait au moins deux, voire trois, d'importance différente, un dans le monastère et un autre à l'extérieur. La sainte aura son tombeau hors les murs, peut-être dans l'oratoire dédié à saint Martin, près du cimetière des moniales et de l'hospice.

## **UNE COMMUNAUTE VILLAGEOISE**

Les vestiges découverts à Troclar donnent une idée du mode de vie des habitants au début du VI<sup>e</sup> siècle : bouclier d'ardillon, fragments de peignes, céramiques, stylet et sa plaquette d'écrivoire, plaque-boucle, agrafes double crochets, perle conique, entrelacs...

Le mobilier archéologique, abandonné dans des silos, a résisté à l'usure des siècles.

La plupart des objets prélevés sont en métal ou en os d'animaux. Pour ces derniers, il s'agit de peignes ou de placages de manches de couteaux. Un décor tout simple, quelques traits, un alignement de cercles, des entrelacs suffisent à embellir l'objet usuel.

Une plaquette d'écriture et son stylet montrent que l'instruction, héritière de Rome, se maintient pendant le Moyen Âge, du moins dans les classes supérieures et dans le clergé.

### **Des silos du Moyen Âge devenus dépotoirs**

Au XI<sup>e</sup> siècle, un petit habitat existait, groupé à proximité du monastère.

La découverte de 96 silos creusés dans le sol est une véritable chance pour connaître le mode de vie des habitants. Avant leur transformation en dépotoir, les silos abritaient les semences, les réserves de grains et de vivres nécessaires à la consommation de la communauté religieuse, des pèlerins et des malades.

Une douzaine de fosses ont été creusées dans l'église et dans le cimetière, zone protégée par le droit d'asile réaffirmé aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles dans le cadre du mouvement dit « de la paix de Dieu ». Elles peuvent aussi avoir abrité le fruit des dîmes (redevances dues à l'Eglise). Leur présence dans une église ou dans une zone d'inhumation n'étonne plus les archéologues aujourd'hui.

### **Les habitats**

A proximité immédiate de l'église Sainte-Sigolène ont été découverts six habitats excavés, d'une profondeur de 0,40 m à 1,95 m.

Le lieu et la nature du sol avaient permis de creuser des espaces d'environ 6 m de long sur 3,55 m de large.

Des trous et des pierres de calage attestent la présence de poteaux en bois supportant une charpente sans doute couverte de roseaux ou de paille. Pour éviter le ruissellement des eaux pluviales à l'intérieur du bâtiment, la couverture prenait appui sur un muret ou sur un simple solin.

Ce mode de construction possédait plusieurs avantages : la facilité de creuser le sol au lieu d'élever des murs, peut-être une meilleure stabilité puisque les parois étaient en matériaux périssables (bois et torchis), la protection de l'habitat contre les variations de température.

Les silos : l'inertie du sol, son pouvoir isolant, protégeait les céréales des excès de chaleur et de froid. Compte tenu des besoins de stockage, ces silos ne pouvaient pas rester ouverts. Ils devaient être étanches et étaient obturés par un opercule que l'on a parfois retrouvé à l'intérieur.

Des vases en céramique pour la conservation de fruits ou de graines diverses ont été découverts ; ils se différencient des vases de cuisson par une ouverture beaucoup plus étroite.

Le mobilier dégagé au cours des fouilles est relativement conséquent et illustre les divers aspects de la vie quotidienne à Troclar entre le VI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle.

## **Se nourrir**

Les silos fouillés ne permettent pas de connaître l'alimentation végétale des villageois, aucune étude paléocarpologique n'ayant été réalisée. Il s'agit de réserves alimentaires, sans doute pour des céréales, on ne peut malheureusement pas en dire davantage. Les terres alluviales réputées pour leurs qualités agricoles étaient la principale richesse. Serpettes, faucilles et sarcloirs ont été mis au jour. Pour les travaux des champs, les hommes se sont servis de la force animale : des boucles de harnachement et trois fers à cheval en témoignent. Des ossements de bœufs, de chevaux et d'ânes confirment leur présence.

L'analyse des ossements d'animaux retrouvés a permis d'identifier des restes de poulets, d'oies, de canards, de porcs, de moutons, de chèvres et de bovins. Ceux-ci portent des traces de découpe et de grattage sur les os. Des œufs et des graines devaient compléter l'alimentation. Une clarine en fer, des fragments de corne d'appel confirment qu'une partie du cheptel était élevée en espace libre ou en semi-liberté. Une pièce de gibier améliorait exceptionnellement l'ordinaire. La chasse, distraction des seigneurs, ne pouvait occuper qu'une place réduite dans la vie des paysans car ils n'en avaient ni le droit ni le temps. On a retrouvé les restes de deux cerfs, de trois chevreuils, de sangliers, de lièvres et de passereaux. Les couteaux, aux lames de longueurs différentes, étaient utilisés selon les besoins (abattage, dépeçage...).

Une flèche ainsi que deux carreaux d'arbalète supposent la chasse à l'arc et à l'arbalète.

A la consommation carnée s'ajoutait celle du poisson du Tarn. La pêche au filet était vraisemblablement pratiquée, quant à la pêche à la ligne, elle est attestée par la présence d'hameçons. Aux poissons d'eau douce s'ajoutaient parfois certains produits de la mer, comme l'indiquent les quelques coquilles de ténilles et les valves de pétoncles découvertes sur le site, témoins de l'importance de la circulation des denrées au Moyen Âge.

## **UNE SOCIÉTÉ PAYSANNE**

### **L'artisanat textile**

Dans cette économie de subsistance, la population répondait par ses propres moyens à l'ensemble de ses besoins. Pour s'habiller, il fallait tondre les moutons et filer leur laine avant de la tisser. La présence de fragments de forces (ciseaux de fer utilisés pour la tonte) et d'autres accessoires de fuseaux (les fusaiöles et la tie\*)

le prouvent. Des ciseaux de tailleur, des aiguilles à coudre et des alènes en os témoignent de la confection de vêtements.



## **Le travail des métaux**

Juste à côté de la crypte, les travaux archéologiques ont révélé les vestiges de la fonte d'une cloche. On sait qu'au Moyen Âge les cloches étaient fondues sur place par un fondeur itinérant avec des matériaux fournis par la communauté. Deux foyers ont été fouillés : le premier destiné à la fonte du bronze et le second au séchage interne du noyau du moule. L'élément de goulotte découvert près du premier foyer servait au passage du bronze fondu entre le creuset et le moule, comme le suggère son aspect noir et surcuit.

De nombreux outils et objets en fer ont été retrouvés sur le site.

Un forgeron maréchal-ferrant à proximité du monastère devait perfectionner l'outillage. Les chevaux, les ânes et les mulets étaient ferrés comme le prouve la présence de trois fers et de plus de deux cent cinquante clous.

## **Une nécessaire simplicité**

Les vêtements et les rares objets précieux étaient rangés dans des coffres en bois cerclés de fer et munis d'une serrure. Boucles et bouclettes de bronze, ferrets de lacets, épingles à tête permettent de se représenter l'habillement. Les robes étaient serrées à la taille par une ceinture, des épingles à tête maintenaient les voiles des femmes. Quelques bagues en bronze et en argent ont été découvertes.

Unique signe d'un grand raffinement : une fergeoire\*.

La vie était sans doute difficile, mais les jeux n'étaient pas totalement absents : un dé en os, des flûtes taillées dans des os de pattes d'oiseaux, un pion de jeu d'échecs en sont la preuve.

## **L'ARCHEOCRYPTTE DE LAGRAVE**

L'archéocrypte a été réalisée grâce à tous les passionnés qui ont mis en commun leurs connaissances et leur énergie pour que les richesses de Troclar soient connues et reconnues. Jean Lautier en a été le premier maître d'œuvre. Avec lui, une équipe de bénévoles autour de Marie-Claude et Pierre Cabot a fouillé et exploré le site de novembre 1971 à décembre 1995. Ce travail s'est poursuivi aux archives départementales et diocésaines.

Une quarantaine de personnes dont des stagiaires étudiants et des bénévoles ont ainsi participé aux recherches archéologiques de Troclar. L'ensemble des découvertes de Troclar I et III ont fait l'objet d'une publication de synthèse en 1998.

Dès 1973, le matériel exhumé était réuni dans un musée médiéval devenu, en 1990, Musée Jean Lautier. L'archéocrypte présentée au centre culturel de Lagrave est le prolongement de ces nombreuses années de recherches et de mobilisation pour faire connaître et pour préserver ce site exceptionnel.

Dans l'Archéocrypte, tel un pèlerin du Moyen Âge, le visiteur part à la découverte de l'histoire de la commune, depuis ses premiers occupants jusqu'à nos jours. Chemin faisant, il fait connaissance avec sainte Sigolène et le monde mérovingien, avant de plonger dans l'univers de sa crypte, retranscrite grandeur nature avec son décor, au cœur de la galerie. Il poursuit ensuite son parcours à travers les siècles, pour achever sa visite par l'histoire de la redécouverte du site de Troclar et de sa fouille. Cette galerie archéologique séduit par sa présentation soignée et très originale dont on ne peut que recommander fortement la visite.

## LEXIQUE

La confession est le lieu où repose le corps d'un(e) saint(e).

Une furgeoire était un ustensile de toilette de quelques centimètres de long, assorti d'un fil torsadé et muni d'un anneau de suspension. Il servait à nettoyer les ongles d'un côté et, de l'autre, l'intérieur des oreilles.

La roue de la vie est un motif dérivé de la croix gammée. Lorsque les branches sont orientées vers la droite elle symbolise la vie; vers la gauche, elle évoque la mort.

La tie était la pièce métallique en forme de crochet ou de fente en spirale qui assurait la torsion du fil. Elle constituait l'extrémité supérieure du fuseau. A l'autre extrémité, la fusaiöle de terre cuite lestait le fuseau et favorisait une torsion régulière et continue du fil.

Les villae étaient de grands domaines agricoles au centre desquels se dressaient de confortables bâtiments d'habitation.

La Vita de Sainte Sigolène fut publiée pour la première fois au XVIIe siècle par un bénédictin érudit, Mabillon, à partir d'un manuscrit de l'abbaye de Moissac. C'est Bosia de Mendrisio qui en 1885, fit la première traduction de la Vita en français. Il a alors relaté les événements locaux du VIIe au XIXe siècle. Certaines interprétations de Bosia ont été remises en cause à la lumière des travaux plus rigoureux et plus récents d'Isabelle Réal. Le texte de référence de la Vita est celui qui fut édité par William Levison en 1909. Les conclusions de ce chercheur allemand furent reprises en France par Jean de Rivières en 1913. Elles ont servi de base aux travaux actuels.

**archeologietarn.fr**



**Pour toute commande de l'ouvrage**  
Guide archéologique du Tarn n°7

**« Le site de Troclar à Lagrave, sur les traces de sainte Sigolène »**

Comité départemental d'archéologie du Tarn  
244, avenue de Roquecourbe  
81100 CASTRES

09 53 34 90 81  
cdatarn@free.fr